

BRÜLER LA PIERRE STELLAIRE

Sarah Bern



Brûler la Pierre Stellaire

Par Sarah Bern

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : La Sueur et la Scorie	4
Chapitre 2 : Le Vol de l'Éclat	8
Chapitre 3 : L'Architecte du Vide	12
Chapitre 4 : La Soudeuse de Rancœur	17
Chapitre 5 : Le Réservoir des Agonies	21
Chapitre 6 : L'Équation de la Ruine	25
Chapitre 7 : Le Pacte de l'Innommable	31
Chapitre 8 : Le Chant des Oxyde	35
Chapitre 9 : L'Embrasement du Basalte	40
Chapitre 10 : Le Masque de l'Or Pur	44
Chapitre 11 : Un Sarcophage de Lumière	48

Chapitre 1

La Sueur et la Scorie

La poussière n'était plus une chose étrangère ; elle était devenue la peau même du monde, une croûte de basalte pulvérisé qui s'insinuait dans les pores, tapissait les poumons et changeait le goût du pain en celui de la cendre. Sous la voûte d'Orion, là où les cieux ne sont qu'une plaie ouverte crachant un soufre épais, Liu-7 courbait l'échine. Sa silhouette, noueuse comme un vieux cep de vigne ayant survécu à mille hivers de givre noir, se confondait avec la roche qu'il martelait. Il portait une tunique de lin rêche, raidie par le sel de sa propre sueur et le bitume qui coulait des jointures des machines. Autour de lui, dix mille damnés s'agitaient dans une chorégraphie de désespoir, ombres décharnées parmi les échafaudages de fer et de pierre qui montaient vers un zénith invisible.

Le vacarme était une entité vivante. Ce n'était point un simple bruit, mais un rugissement tellurique, le hurlement des foreuses de bronze et d'acier qui déchiraient les entrailles de l'astéroïde. Chaque vibration remontait par les semelles de cuir bouilli de Liu-7, remontait le long de ses fémurs, secouait sa colonne vertébrale jusqu'à faire claquer ses dents. Les pistons massifs, mus par une vapeur grasse et brûlante, s'abattaient avec la régularité d'un couperet de guillotine, broyant le roc stellaire pour en extraire la moelle sombre. La suie tombait en flocons lourds, une neige de deuil qui recouvrait les visages, ne laissant paraître que le blanc des yeux, injectés de sang et de fatigue.

Liu-7 ne regardait pas la machine. Il ne regardait pas non plus les gardes, ces silhouettes de fer froid dont les lances électriques crépitaient dans l'ombre des galeries. Son univers se limitait à la paroi devant lui, une masse de basalte veinée de quartz mort. Il possédait cette intelligence sourde, ce génie de la paume et du doigt

qui lui permettait de lire la pierre comme un clerc lit un parchemin sacré. Ses mains, couturées de cicatrices blanches — stigmates des éclats de lune qui volaient lors des dynamitages — effleuraient la surface froide. Il cherchait la faille, le point de moindre résistance où le levier pourrait s'insérer pour arracher un bloc sans le réduire en miettes.

C'était là son seul privilège, sa seule survie : il comprenait le silence de la matière avant qu'elle ne rompe.

Soudain, une douleur aiguë, une brûlure de glace et d'acide, lui traversa le palais. Sous sa langue, la petite perle de Lumière Pure s'agitait. C'était un éclat de divinité volé, un fragment de ce mortier céleste que l'Empire utilisait pour sceller les blocs de la Grande Barrière. La perle lui rongea la chair, mais elle lui offrait une vision que nul autre forçat ne pouvait supporter. Lorsqu'il fermait à demi les paupières, le chantier ne lui apparaissait plus comme une simple carrière de basalte. À travers le voile de suie, il voyait les spectres.

Des filaments de lumière opalescente, pareils à des veines de lait dans une mer d'encre, s'étiraient entre les pierres. C'étaient les restes liquéfiés des dieux capturés, des puissances primordiales pressées dans les pressoirs de la cité-chantier, dont l'agonie servait de ciment à l'édifice. Chaque bloc posé sur la muraille de parsecs était scellé par un cri muet, une énergie qui ne demandait qu'à s'éteindre. Liu-7 sentait cette vibration divine sous ses doigts rugueux. La pierre n'était pas morte ; elle était emprisonnée, tout comme lui.

Un contremaître, le visage dissimulé derrière un masque de cuir gras, passa près de lui en faisant claquer un fouet de lanières de plomb.

— Cadence ! rugit l'homme, sa voix étouffée par les filtres. L'Architecte exige dix mille toises avant que le cycle ne s'achève ! La Barrière ne s'élèvera pas sur votre paresse !

Liu-7 ne répondit pas. Il n'avait plus de mots, seulement des gestes. Il saisit son pic, un outil de fer noir dont la pointe était émoussée par des lieues de forage. D'un coup sec, précis, il frappa la veine qu'il avait identifiée. Le basalte gémit, une plainte sourde qui résonna dans le creux de sa poitrine. Un bloc immense se détacha, révélant une cavité où la poussière scintillait d'un éclat anormal. Pendant un instant, l'éclat de la perle sous sa langue entra en résonance avec la pierre mise à nu. Une vision le percuta : il ne vit pas un rempart protecteur, mais les barreaux d'une cage colossale. La Grande Barrière n'était pas faite pour repousser l'Innommable qui grattait au vide ; elle était conçue pour étouffer le rayonnement du cosmos, pour transformer l'univers en un sépulcre de pierre où chaque étoile finirait par s'éteindre, privée d'air et de mouvement.

Il vacilla. La sueur lui brûlait les yeux. La pluie de scories redoubla d'intensité, transformant le sol en un borbier de poussière et de graisse. Autour de lui, un autre forçat s'effondra, les poumons déchirés par la silice. Les gardes ne s'arrêtèrent pas ; ils traînèrent le corps par les pieds, laissant un sillage sombre dans la poussière, comme on écarte un outil brisé.

Liu-7 cracha un filet de salive mêlé de sang noir. La perle sous sa langue était devenue un tison ardent. Il savait que chaque coup de pic, chaque bloc extrait, chaque goutte de sueur versée rapprochait l'humanité de son dernier souffle. Ils étaient les bâtisseurs de leur propre tombeau, les maçons d'un silence éternel commandé par Valérius et ses maîtres d'ombre.

Pourtant, il reprit son outil. Ses muscles, tendus comme des cordes de chanvre prêtes à rompre, se remirent en mouvement. Dans ce monde de ténèbres et de vacarme, la seule liberté qui lui restait était celle de la perception : savoir que le mortier saignait, savoir que la pierre gardait la mémoire des cieux, et attendre, dans le secret de sa bouche brûlée, l'instant où la lumière pure finirait par consumer le basalte.

Le rugissement des foreuses reprit de plus belle, couvrant les gémissements des

mourants. La poussière de basalte continua de tomber, immuable, recouvrant les espoirs et les chairs, tandis que dans le lointain, les pressoirs de la cité-chantier commençaient à broyer une nouvelle divinité, dont le sang d'or viendrait bientôt imbiber la pierre froide de la Barrière. Liu-7 frappa encore, le rythme de son pic s'accordant à celui, agonisant, de l'univers. Chaque éclat de roche qui volait était une seconde de vie arrachée au néant, une étincelle de conscience dans la nuit de soufre. La pierre était dure, mais sa haine l'était davantage.

Chapitre 2

Le Vol de l'Éclat

La sueur, chargée de poussière de basalte et de sel rance, coulait en rigoles sombres le long des tempes de Liu-7, traçant des sillons de boue sur son visage de cuir tanné. Dans l'étouffante pénombre de la Veine 42, l'air n'était plus qu'une mélasse de soufre et de cris lointains, un linceul invisible que les poumons peinaient à déchirer. Chaque coup de son pic, une lourde masse de fer forgé et de carbone émué, résonnait dans la cavité thoracique du forçat plus encore que dans la roche. Le basalte des étoiles était une matière ingrate, une pierre noire, dense, qui semblait absorber la lumière des lanternes à huile de schiste pour ne rendre qu'un froid de sépulcre.

Autour de lui, les ombres des autres damnés s'agitaient comme des spectres condamnés à un éternel labeur. On n'entendait que le fer contre la pierre, le râle des poitrines encrassées et le grincement des poulies de chanvre qui remontaient, vers les hauteurs invisibles de la cité-chantier, des tonnes de gravats destinés à la Barrière. Liu-7 sentait ses muscles, tels des cordages usés par trop de tensions, protester à chaque mouvement. Ses mains n'étaient plus que des callosités vivantes, soudées au manche de bois huileux par la crasse et la volonté brute de ne pas s'effondrer.

Soudain, le rythme immuable du chantier fut rompu. Un gémissement, non pas humain, mais tellurique, fit vibrer la paroi. Ce n'était pas le grondement sourd d'un éboulement ordinaire, mais un sifflement aigu, cristallin, qui perça le vacarme des foreuses. La roche, devant le pic de Liu-7, se fendit avec la netteté d'un miroir brisé. Une lueur d'un blanc insoutenable, une clarté qui n'appartenait pas à ce monde de ténèbres, jaillit de l'interstice.

— Arrière ! hurla un contremaître en agitant son fouet de cuir bouilli, mais sa voix fut

étouffée par un souffle de chaleur sèche.

La veine venait de crever. Ce n'était pas du minerai qui s'en échappait, mais une coulée de Lumière Pure, cette substance héraldique que l'Empire extrayait des entrailles des astres pour cimenter sa muraille. La matière était visqueuse, presque organique, palpitant d'un éclat qui brûlait la rétine. Dans le chaos qui suivit, alors que les étais de bois craquaient sous la pression et que les ouvriers s'enfuyaient dans une panique de rats, Liu-7 resta immobile, fasciné.

Il vit, au cœur de la faille, une petite sphère s'isoler du flux principal. Une perle de lumière condensée, de la taille d'une phalange, qui roula sur le sol de poussière noire comme une goutte de mercure divin. Sans réfléchir, guidé par un instinct de voleur de feu, il se jeta au sol. La chaleur irradiait de la pépite, calcinant les poils de ses avant-bras, mais il referma sa main calleuse sur l'éclat. La douleur fut immédiate, une morsure de fer rouge qui sembla lui souder les doigts, mais il ne lâcha pas prise.

Le contremaître approchait, sa silhouette de cauchemar découpée par les reflets de l'incendie céleste. Liu-7, dans un geste de désespoir, porta la perle à sa bouche. Il sentit le contact brûlant de la Lumière Pure contre ses lèvres gercées, puis, d'un coup de langue frénétique, il poussa l'objet sous sa langue, dans le creux humide de sa mâchoire.

Le cri qu'il poussa fut muet. L'agonie était totale. Ce n'était pas seulement sa chair qui brûlait, mais son âme même qui semblait se consumer sous la caustique de cette clarté volée. Le goût était celui de l'ozone, du sang et de l'encens froid. Il s'effondra sur les genoux, le visage enfoui dans la poussière, tandis que les gardes de l'Architecte Valérius, vêtus de leurs armures de laiton et de soie, se précipitaient pour contenir la brèche avec des boucliers de plomb.

— Rien qu'un étourdissement, cracha le contremaître en lui assénant un coup de botte dans les côtes. Relève-toi, charogne. La pierre n'attend pas.

Liu-7 se redressa, la bouche close sur son secret de feu. La douleur sous sa langue était une pulsation constante, un cœur de braise qui dévorait son palais, mais alors qu'il rouvrait les yeux, le monde avait changé.

Le voile de suie et de ténèbres qui recouvrait la mine s'était déchiré. Il ne voyait plus seulement les parois de basalte brut ; il voyait à travers elles. La pierre était devenue translucide, pareille à un verre fumé, et derrière la matière, dans l'épaisseur même des fondations de la Barrière, il perçut l'horreur.

Ce n'étaient pas des blocs inertes qui soutenaient la voûte du monde, mais des formes. Des silhouettes colossales, d'une beauté terrifiante et mutilée, étaient encastrées dans le mortier. Il vit des membres de nacre, longs de plusieurs toises, tordus dans des angles impossibles. Il vit des visages de divinités, dont les yeux clos pleuraient un or liquide qui servait de liant à l'édifice. Ces êtres n'étaient pas morts ; ils étaient en état de liquéfaction lente, maintenus dans une agonie perpétuelle pour que leur essence vitale, leur rayonnement primordial, durcisse la muraille de l'Empire.

Chaque coup de pic qu'il avait donné jusqu'alors n'avait pas frappé la roche, mais le flanc d'un dieu.

Dans le lointain, il entendit le râle des pressoirs de la cité-chantier. Ce qu'il prenait autrefois pour le bruit des machines était en réalité le hurlement harmonisé de mille entités stellaires que l'on broyait pour en extraire le suc. La Lumière Pure sous sa langue vibrait en sympathie avec ce massacre cosmique. Elle lui murmurait des visions de galaxies éteintes, de nébuleuses transformées en charniers, et de l'Architecte Valérius traçant ses plans avec le sang des astres.

Liu-7 reprit son outil. Ses mains tremblaient, non plus de fatigue, mais d'une terreur sacrée. Autour de lui, les autres forçats continuaient de piocher, aveugles à la tragédie de nacre et d'or qui se jouait sous leurs yeux. Ils ne voyaient que le noir. Ils ne

sentaient que la poussière.

Lui, le palais dévoré par l'éclat dérobé, voyait désormais la Barrière pour ce qu'elle était : non pas un rempart contre l'Innommable, mais un immense pressoir à divinités, une cage de pierre destinée à étouffer la dernière lueur de l'univers. Chaque pierre posée était un clou supplémentaire dans le cercueil de la lumière.

Il frappa à nouveau la paroi. Mais cette fois, le choc du fer ne fut plus le même. Il sentit la vibration de la chair divine sous la croûte de basalte. Il sentit le sang d'or qui coulait dans les veines de la cité. La perle, sous sa langue, brûlait plus fort, lui rappelant que sa propre vie n'était plus qu'une mèche consumée par une vérité trop lourde pour un homme.

Il leva les yeux vers les échafaudages supérieurs où l'on apercevait parfois les soies sombres de Valérius. L'Architecte croyait bâtir l'éternité avec de la douleur. Liu-7, dans le secret de sa bouche sanglante, possédait désormais la clé de cette architecture de mort. Il savait que le mortier saignait. Il savait que les dieux mouraient pour que les murs tiennent. Et dans le silence de son âme calcinée, il commença à imaginer ce qui se passerait si, au lieu de servir la pierre, la lumière décidait enfin de la briser de l'intérieur.

La poussière de basalte continua de tomber, immuable, recouvrant les chairs et les péchés, mais sous le sol de la Veine 42, un homme portait désormais en lui l'incendie qui pourrait tout dévorer. Sa haine, nourrie par la vision des spectres enchaînés dans la roche, devint aussi tranchante que l'éclat qu'il cachait. Il frappa encore, et cette fois, le son de son pic ne fut plus celui d'un esclave, mais celui d'un fossoyeur qui commence à creuser la tombe de ses maîtres.

Chapitre 3

L'Architecte du Vide

Le vacarme des pics contre la roche d'obsidienne s'apaisa, non par lassitude, mais par une sorte d'instinct animal qui parcourait la colonne vertébrale des damnés sitôt que l'air changeait de consistance. Dans la Veine 42, l'odeur âcre du soufre et de la sueur rance fut soudainement balayée par une effluve étrangère, un parfum de nard et d'encens froid qui n'appartenait pas au monde des vivants. Liu-7 redressa son échine noueuse, sentant le gravier mordre ses genoux nus à travers la toile de lin grossière et souillée qui lui servait de braies. Il ne leva pas les yeux ; il connaissait la règle. On ne regarde pas le soleil en face, et on ne regarde pas l'Architecte sans y perdre une part de son âme.

Puis, le froissement de la soie se fit entendre. C'était un son sec, semblable au glissement d'un serpent sur des feuilles mortes. Valérius approchait.

L'Architecte ne marchait pas sur le sol battu par les sandales de cuir bouilli des gardes. Il semblait flotter à quelques pouces de la fange, porté par une litière de fer forgé dont les porteurs, des automates de bronze aux articulations grinçantes, ne laissaient aucune trace sur la poussière. Valérius était drapé dans des étoffes d'un noir si absolu qu'elles semblaient être des déchirures dans la trame de la réalité. Ses mains, fines comme des pattes d'oiseau de proie, émergeaient de manches brodées de fils d'argent représentant des constellations éteintes. Sur son visage, le masque d'or pur, ciselé avec une précision chirurgicale, ne laissait voir que deux fentes étroites d'où ne filtrait aucune humanité.

Sous sa langue, Liu-7 sentit la perle de Lumière Pure s'agiter. Elle lui brûlait le palais, un feu liquide qui menaçait de percer ses chairs pour s'échapper. Il serra les dents, le

goût du sang se mêlant à l'amertume du basalte. À travers le voile de douleur que diffusait la relique volée, le monde changea de couleur. Les parois de la mine cessèrent d'être de simples blocs de pierre inerte ; elles devinrent translucides, révélant les veines d'orichalque et, plus profond encore, les tourments emprisonnés.

Valérius s'arrêta devant un segment de la muraille où le mortier frais suintait encore. C'était une substance visqueuse, d'un blanc opalescent, qui palpait d'un éclat maladif. L'Architecte tendit un doigt ganté de velours et effleura la jointure.

« Ce liant manque de ferveur, » murmura Valérius. Sa voix, filtrée par le masque d'or, avait la résonance d'une lame frottant contre une pierre tombale. « Le grain est lâche. La structure ne chante pas, elle gémit. »

Le contremaître, un colosse dont la peau était tannée par des décennies de fouet et de poussière, s'inclina si bas que son front toucha la roche. « Seigneur Architecte, nous avons épuisé les réserves du secteur précédent. Les pressoirs tournent à plein régime, mais le rendement des... essences... faiblit. »

Valérius tourna lentement la tête vers la masse des forçats prosternés. Liu-7 sentit le regard de l'Architecte peser sur lui, une pression froide, comme si une main de glace fouillait ses entrailles. Le masque d'or reflétait la misère de la mine, transformant les hommes en silhouettes déformées et minuscules.

« L'Innommable n'attend pas que vos essences soient disposées à mourir, » reprit Valérius d'un ton monocorde. « La Grande Barrière est un poème de pierre qui nécessite des rimes de sang. Si le mortier est pauvre, c'est que le sacrifice est timoré. Augmentez la pression des pressoirs de trois crans. »

Un murmure d'effroi courut parmi les rangs des mineurs. Augmenter la pression signifiait ne plus laisser aux divinités captives le temps de se régénérer entre deux extractions. C'était les condamner à une dissolution totale, une agonie qui ferait

vibrer la pierre jusqu'à la briser.

« Mais Seigneur, » osa le contremaître, la voix tremblante, « si nous les pressons ainsi, les âmes s'éteindront avant que la voûte ne soit scellée. Le mur ne tiendra pas sans le rayonnement résiduel. »

Valérius se pencha légèrement, les soies noires de ses vêtements frôlant la poussière de basalte sans jamais s'y salir. « Vous raisonnez comme un maçon, pas comme un démiurge. La peur de la disparition totale produit un éclat plus vif que la simple souffrance. Je veux que cette pierre soit imprégnée de leur dernier hurlement. C'est ce cri, et lui seul, qui pétrifiera le vide. »

Liu-7, la bouche pleine de cette clarté interdite qui lui rongeaient les gencives, vit alors ce que les autres ne pouvaient percevoir. Derrière l'Architecte, dans les conduits de cuivre qui acheminaient le mortier divin, il vit les formes vaporeuses. Des êtres de pure lumière, jadis souverains de systèmes solaires entiers, désormais réduits à une bouillie luminescente. Ils étaient enchaînés par des runes de fer froid, leurs visages indistincts tordus par une horreur indicible. Le mortier n'était pas un matériau ; c'était un génocide liquide.

L'Architecte fit un geste de la main, un mouvement gracieux et méprisant. « Et accélérez la cadence de pose. Si un homme tombe, utilisez sa carcasse comme remblai. La pierre n'est jamais assez gourmande. »

Il se tourna vers Liu-7. Le forçat sentit la perle sous sa langue devenir incandescente. Elle réagissait à la proximité de cet homme qui n'était plus qu'un contenant pour le néant. Valérius s'approcha, ses automates de bronze martelant le sol en une cadence funèbre. Il s'arrêta à un pas du mineur. L'odeur de nard devint suffocante, masquant à peine une senteur de charogne ancienne.

« Toi, » dit Valérius. « Ton pic ne frappe pas avec le rythme de l'obéissance. Tu

frappes avec le rythme de l'attente. Qu'attends-tu, esclave ? »

Liu-7 garda le regard fixé sur les sandales de l'Architecte, des lanières de peau de reptile teintes en pourpre. Il ne pouvait parler sans révéler l'éclat qui brûlait dans sa bouche. Il se contenta de contracter ses muscles, laissant voir les cicatrices blanches qui rayaient ses bras comme des éclairs sur un ciel d'orage.

« Le silence est une forme de sédition, » observa Valérius, presque rêveur. Il leva une main gantée et, d'un geste d'une lenteur exquise, il effleura la joue de Liu-7. Le contact fut celui d'un serpent mort. « Tes yeux... ils ont la couleur des décombres. C'est bien. C'est la couleur de l'avenir que je bâtis pour vous tous. »

L'Architecte se redressa, se détournant comme si Liu-7 n'était déjà plus qu'un objet inanimé. Il remonta sur sa litière de fer.

« Ouvrez les vannes du pressoir numéro quatre, » ordonna-t-il alors qu'il s'éloignait vers les niveaux supérieurs. « Je veux voir la muraille blanchir avant que le cycle ne s'achève. »

Sitôt l'Architecte disparu dans les ombres des échafaudages de bois de fer, les gardes firent claquer leurs fouets. Le contremaître, le visage pâle sous la suie, hurla des ordres. Au loin, un gémissement mécanique s'éleva, suivi d'un son plus aigu, un sifflement qui semblait déchirer l'air lui-même. C'était le cri des divinités que l'on pressait.

Dans les rigoles de pierre, le mortier commença à couler, plus épais, plus brillant, d'un blanc insoutenable. Il dégageait une chaleur surnaturelle qui faisait cloquer la peau des mineurs les plus proches.

Liu-7 cracha un filet de salive sanglante. La perle de lumière, sous l'effet de la proximité du mortier frais, s'était mise à vibrer avec une intensité nouvelle. Il reprit

son pic, les mains tremblantes de rage et de douleur. Autour de lui, les autres forçats se remettaient au travail, brisés, leurs silhouettes se découpant contre l'éclat spectral du liant divin qui remplissait les interstices de la muraille.

Il frappa la roche. Le son fut différent cette fois. Ce n'était plus le choc sourd de l'outil contre la pierre, mais un écho qui semblait répondre au cri des dieux mourants. Liu-7 savait maintenant que Valérius faisait une erreur. En enfermant tant de lumière et tant de douleur dans une cage de basalte, il ne construisait pas un rempart. Il forgeait une bombe.

Chaque coup de pic de Liu-7 n'était plus destiné à extraire la pierre, mais à chercher la faille, le point de rupture où la structure, saturée de l'agonie des astres, finirait par céder. Il regarda le mortier couler, cette substance faite de divinité liquéfiée, et il imagina le moment où cette lumière, au lieu de servir de ciment, se changerait en incendie.

La poussière retomba sur ses épaules, grise et lourde comme un linceul, mais dans l'obscurité de la Veine 42, les yeux de Liu-7 brillaient d'un éclat qui n'avait plus rien d'humain. Il attendait le craquement. Il attendait que la pierre, enfin, se mette à hurler.

Chapitre 4

La Soudeuse de Rancœur

La sueur de Liu-7, chargée de poussière de basalte, traçait des sillons grisâtres sur son cou tandis qu'il s'enfonçait dans les entrailles de la cité-chantier. Ici, loin de la morgue de l'Architecte Valérius et de ses soies funèbres, l'air s'épaississait d'une vapeur de graisse rance et d'ozone. Les parois de la galerie inférieure, grossièrement étayées par des poutres de fer rouillé qui gémissaient sous le poids des parsecs de pierre accumulés au-dessus de leurs têtes, semblaient suinter une humeur noire. À chaque pas, ses bottes de cuir ferrées s'enfonçaient dans une boue de limaille et d'excréments.

Sous sa langue, la perle de Lumière Pure battait comme un second cœur, une pulsation de chaleur blanche qui lui dévorait le palais. Sa mâchoire était crispée par la douleur, mais cette agonie était sa seule boussole. Elle projetait derrière ses paupières des lambeaux de visions : des mains translucides s'agrippant aux parois, des visages de géants pétrifiés dans le mortier, hurlant sans voix dans le silence minéral.

Il finit par atteindre l'alvéole de Kara. C'était un trou d'ombre niché derrière une conduite de vapeur éventrée. L'odeur de la soudure, âcre et métallique, y régnait en maîtresse. Kara était là, silhouette ramassée devant un établi de pierre brute, son masque de protection relevé sur un front barré d'une cicatrice de brûlure. Elle maniait un chalumeau dont la flamme, d'un bleu spectral, semblait mordre le métal avec une faim insatiable.

— Tu es en retard, Liu, gronda-t-elle sans lever les yeux. La pierre ne dort jamais, et les surveillants impériaux ont l'oreille fine ce soir.

Sa voix était comme du gravier remué dans un seau d'acier. Elle s'arrêta, posa son outil et tourna enfin son regard vers lui. Ses yeux, habitués à la lueur des arcs électriques, se plissèrent. Elle se figea, une main gantée de peau de bête restant suspendue dans le vide.

— Par les sept gouffres... qu'est-ce que tu as fait à ton visage ?

Liu-7 ne répondit pas immédiatement. Il laissa l'éclat se diffuser malgré lui. Sa peau, d'ordinaire tannée et sombre, laissait filtrer une luminescence pâle, une clarté impie qui émanait de sa bouche close comme si un astre agonisait dans sa gorge. Il ouvrit lentement les lèvres, révélant la perle nichée contre ses gencives sanglantes. La lumière qui s'en échappa fut si vive que Kara recula d'un pas, protégeant ses yeux de son avant-bras.

— C'est une larme de dieu, murmura-t-il, sa voix déformée par l'enflure de sa langue. Je l'ai volée dans les pressoirs de la Veine 42. Valérius ne bâtit pas un rempart, Kara. Il érige un pressoir. Ce que nous appelons le mortier, cette boue blanche qui lie nos blocs de basalte, c'est le sang liquéfié de ce qui restait de sacré dans ce vide. Ils les broient. Ils extraient leur essence pour en faire une colle éternelle.

Kara resta silencieuse, son souffle court agitant la poussière qui flottait entre eux. Elle s'approcha, fascinée et terrifiée, tendant un doigt hésitant vers la joue de Liu où l'on devinait, par transparence, les veines du visage irradiées d'or.

— Je savais que la pierre avait un goût de fiel, dit-elle enfin d'un ton plus bas que le murmure d'un confesseur. Mais je ne pensais pas que nous étions les fossoyeurs de l'éternité.

Elle se détourna brusquement vers son établi et écarta une pile de plaques de cuivre gravées de schémas complexes. Elle saisit un stylet de fer et pointa une représentation de la structure moléculaire du basalte stellaire, cette roche noire et dense qu'ils

extrayaient à s'en briser les os.

— Regarde, Liu. Regarde ce que j'ai découvert en soudant les plaques de renfort.

Elle désigna des séries de runes mathématiques et de croquis de fractures.

— Le basalte est une pierre de mémoire. Elle retient la forme de la chaleur qui l'a forgée. Valérius croit que le sang de tes dieux stabilisera l'ensemble pour des millénaires. Il pense que la douleur est un ancrage. Mais il ignore une chose : toute matière possède une fréquence de résonance. Si l'on introduit une impureté, un désaccord harmonique dans la structure même de la pierre, le mortier ne tiendra plus. Il deviendra un poison.

Elle ramassa un petit flacon de verre noir, scellé par de la cire rouge.

— J'ai conçu un acide de rancœur. Ce n'est pas une substance chimique ordinaire, c'est un composé de limaille de fer et de sels de soufre, magnétisé pour s'attaquer aux liaisons que ce sang divin tente de nouer. Si nous injectons cela dans les joints de dilatation de la section tertiaire, la réaction se propagera comme une peste. La pierre ne se brisera pas simplement. Elle se dévorera elle-même. La muraille deviendra une poussière de verre incapable de retenir quoi que ce soit.

Liu-7 fixa le flacon. La perle dans sa bouche vibra, comme si elle reconnaissait dans cet instrument de destruction une promesse de libération.

— La lumière veut sortir, Kara, dit-il en posant sa main calleuse sur l'établi, près de la sienne. Ces entités que l'on presse dans les fondations... elles ne demandent pas à être sauvées. Elles demandent à exploser. Si tu brises la cage de pierre, ce n'est pas un effondrement que tu déclenches. C'est un incendie qui consumera l'Empire jusqu'à la dernière de ses soies.

Kara croisa son regard, et pour la première fois, Liu-7 vit une lueur qui n'était pas celle de la soudure ou de la perle. C'était la clarté froide et tranchante de la sédition pure.

— L'Architecte veut un sarcophage pour l'univers, dit-elle en refermant ses doigts sur le flacon. Nous allons lui offrir un bûcher.

Elle ramassa son chalumeau, l'éteignit d'un geste sec, et l'obscurité retomba sur eux, seulement troublée par le rayonnement maladif qui sourdait de la gorge de Liu-7. Dans le silence des bas-fonds, on entendait au loin le martellement incessant des dix mille damnés, chaque coup de pioche résonnant désormais non plus comme un labeur, mais comme le décompte d'une horloge dont le ressort était sur le point de rompre.

Liu-7 referma la bouche, étouffant la lumière, mais l'amertume du divin resta sur ses lèvres, plus forte que jamais. Ils n'étaient plus des esclaves. Ils étaient les ferments de la fin du monde, tapis dans l'ombre de la pierre, attendant l'instant où le cri des dieux se ferait tonnerre.

Chapitre 5

Le Réservoir des Agonies

Le boyau de basalte s'étrécissait, suant une humidité saumâtre qui collait aux tuniques de lin rêche. Liu-7 progressait à tâtons, ses phalanges calleuses effleurant la roche dont il connaissait chaque strate, chaque trahison. À ses côtés, Kara n'était qu'un souffle court, une ombre parmi les ombres, dont le seul éclat résidait dans le métal froid de son chalumeau éteint. Ils s'enfonçaient dans les entrailles de la cité-chantier, là où la pierre cessait d'être un rempart pour devenir un organe, une gorge immense où s'engouffrait le silence des suppliciés.

Sous sa langue, la perle de Lumière Pure battait comme un second cœur, une excroissance de feu qui lui rongait le palais. Elle lui délivrait une vision fragmentée, une perception spectrale où les parois de granit semblaient translucides, révélant les veines de cuivre et les conduits de plomb qui serpentaient derrière la maçonnerie. Plus ils descendaient, plus l'amertume du divin se faisait âcre, une odeur d'ozone mêlée à la charogne des étoiles, un parfum de sainteté corrompue qui lui soulevait le cœur.

Ils débouchèrent enfin sur une corniche surplombant le Réservoir des Agonies. L'espace était colossal, une cathédrale inversée dont la voûte se perdait dans des fumées méphitiques. Au centre de cette nef de fer et de souffrance trônait la Machine. C'était un enchevêtrement de pistons cyclopéens, de rouages de bronze dont les dents grinçaient comme des mâchoires affamées, et de cuves de verre épais, cerclées de fer forgé.

« Regarde », murmura Kara, sa voix n'étant plus qu'un sifflement de vapeur.

En contrebas, une procession d'acolytes de l'Architecte, vêtus de soies funèbres et de masques d'or, s'affairait autour d'un sarcophage de cristal. À l'intérieur, quelque chose s'agitait. Ce n'était pas une créature de chair, mais une entité de pure radiance, un lambeau de nébuleuse capturé dans les filets du vide. Elle pulsait d'un bleu d'outre-monde, une clarté si absolue qu'elle semblait trancher l'obscurité comme un rasoir. C'était un fragment de ce que les anciens appelaient un Veilleur, une divinité mineure des confins, dont le seul crime était d'avoir brillé dans le jardin de l'Empire.

Le treuillage commença. Dans un vacarme de chaînes grasses, le sarcophage fut hissé au-dessus du pressoir. Liu-7 sentit la perle dans sa bouche s'échauffer violemment, entrant en résonance avec la détresse de l'être céleste. Des larmes de sang, chargées de poussière de basalte, roulèrent sur ses joues tannées. Il voyait désormais ce que nul forçat n'aurait dû voir : la Grande Barrière n'était pas un mur, c'était un charnier.

Les pistons s'abaissèrent avec une lenteur rituelle. Lorsque le métal entra en contact avec l'entité, il n'y eut pas de cri, mais une onde de choc chromatique qui fit vibrer la pierre jusque dans ses fondations. Le divin fut broyé, non par la force, mais par une alchimie cruelle qui convertissait la lumière en matière inerte. Sous la pression des masses d'acier, l'entité se liquéfia. Un ichor incandescent, d'un or pâle et laiteux, s'écoula des conduits du pressoir pour se déverser dans de vastes bassins de décantation.

« Voilà leur mortier », gronda Liu-7, sa voix étranglée par la douleur du palais. « Ils ne bâtissent pas avec nos bras, Kara. Ils bâtissent avec le sang des cieux. »

Il vit alors les pompes s'activer. Le liquide divin, encore frémissant de conscience, était acheminé vers les coffrages de la Barrière. Là, mêlé à la poussière de basalte et à la sueur des dix mille damnés, il durcissait instantanément, emprisonnant pour l'éternité le rayonnement primordial dans une gangue de pierre morte. Chaque mètre de rempart, chaque créneau de cette muraille insensée, abritait le cadavre d'un dieu, une étincelle éteinte pour servir de ciment à la paranoïa de l'Empire.

L'Architecte Valérius apparut sur une passerelle opposée, sa silhouette frêle et noire se découpant contre la lueur du massacre. Il contemplait le processus avec la satisfaction d'un apothicaire devant ses onguents. Pour lui, cette agonie n'était qu'une variable structurelle, une tension nécessaire pour que la voûte du cosmos ne s'effondre pas sur sa propre finitude. Il leva une main gantée, et les acolytes versèrent dans le pressoir des sels de plomb pour stabiliser le mélange, étouffant les derniers soubresauts de l'entité.

L'air devint lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait se dresser les poils sur les bras de Liu-7. La perle sous sa langue devint soudainement glacée, une petite bille de néant. Les spectres des divinités précédemment sacrifiées commencèrent à hanter le réservoir, des silhouettes de nacre et de brume qui tournaient sans fin autour des cuves, condamnées à une errance minérale. Leurs murmures n'étaient pas des mots, mais des fréquences de désespoir qui érodaient la raison.

Kara saisit le bras de Liu-7, ses doigts s'enfonçant dans ses muscles noueux. Ses yeux reflétaient l'horreur de la technologie impériale, cette mécanique du blasphème qui transformait le sacré en matériau de construction.

« Ils veulent éteindre le monde, Liu. Ils veulent faire de l'univers un tombeau sans issue, où aucune lumière ne pourra jamais plus naître. »

Liu-7 recula, ses bottes de cuir bouilli crissant sur le gravier de basalte. Il posa une main sur la paroi de la corniche. Il sentait maintenant la vibration de la Barrière non plus comme une solidité rassurante, mais comme un gémissement continu. Sous la pierre, des millions de consciences pressées, broyées, liquéfiées, hurlaient en silence. La muraille n'était pas un bouclier contre l'Innommable ; elle était l'Innommable lui-même, une pétrification du temps et de l'esprit.

Il cracha la perle dans sa main. Elle était devenue noire, comme un charbon éteint par

trop de larmes. L'amertume dans sa bouche s'était muée en une résolution de fer. Il ne voyait plus les blocs de pierre comme des éléments de son labeur, mais comme des verrous qu'il fallait briser.

« Ce n'est pas un bûcher qu'il nous faut offrir à l'Architecte », dit-il d'une voix qui semblait venir du centre de la terre. « C'est une libération. Si nous fêlons la pierre, si nous laissons ce sang s'écouler, la Barrière ne s'effondrera pas. Elle explosera de toute la lumière qu'ils ont cru pouvoir asservir. »

Ils restèrent un instant immobiles, deux insectes de poussière face à l'immensité de la machine impériale. En bas, le pressoir se relevait, prêt à recevoir une nouvelle proie. Le cycle de l'agonie reprenait, cadencé par le battement des horloges de cuivre. Mais dans le regard de Liu-7, l'acier avait remplacé la résignation. Il avait vu le cœur du mensonge, et ce cœur était un réservoir de lumière suppliciée qui ne demandait qu'à redevenir incendie.

Ils se glissèrent à nouveau dans les conduits, non plus comme des fuyards, mais comme des vecteurs de contagion. Derrière eux, le Réservoir des Agonies continuait de vrombir, digérant les étoiles pour nourrir la pierre, tandis que dans l'ombre des bas-fonds, le premier craquement d'une révolution plus ancienne que l'homme venait de se faire entendre, non dans le fracas des armes, mais dans le silence d'un homme qui venait de comprendre que son seul outil de travail était désormais un levier pour faire basculer le monde.

Chapitre 6

L'Équation de la Ruine

La suie s'était incrustée si profondément dans les replis de ses mains qu'aucune eau, fût-elle bénite ou régale, n'aurait pu rendre à Liu-7 la clarté de sa peau d'autrefois. Sous la voûte d'acier et de basalte, l'air pesait le poids du plomb, saturé par les émanations des fonderies et le relent cuivré du sang divin que les presses extrayaient sans relâche. Dans l'ombre d'un renforcement de la muraille, là où le suintement des mortiers dessinait des stalactites d'un jaune maladif, Kara s'affairait sur un enchevêtrement de cuivres et de cristaux de quartz. Ce n'était point une machine au sens où les savants de la cour l'entendaient, mais un instrument de supplice pour la matière, un diapason de mort conçu pour trouver la note exacte capable de briser le cœur de la pierre stellaire.

Liu-7 sentit la perle de Lumière Pure rouler contre son palais. Elle brûlait. C'était une douleur sourde, lancinante, qui lui rongerait la chair et lui donnait le goût de l'orage en bouche. Mais à chaque pulsation de ce feu dérobé, ses yeux s'ouvraient sur l'invisible. Le monde solide, ce rempart de basalte censé durer jusqu'à l'extinction des temps, n'était pour lui qu'un voile de gaze. À travers l'épaisseur des blocs de dix coudées, il percevait les flux d'agonie. Le mortier n'était pas inerte ; il était peuplé de spectres, des entités de lumière broyées dont les membres éthérés servaient de liant à l'édifice.

— Le silence est une illusion, murmura Kara sans lever les yeux de son ouvrage. Chaque pierre de cette cage hurle sur une fréquence que l'oreille humaine est trop grossière pour saisir. Mais si je parviens à accorder ce cristal sur la vibration de leur désespoir, la résonance fera le reste.

Elle fit glisser une tige de bronze le long d'une plaque de verre sablé. Un son grêle, presque imperceptible, s'éleva dans l'alcôve. Liu-7 grimâça. Sous sa langue, la perle devint incandescente. Sa vision se troubla, puis se fixa avec une netteté effrayante sur le joint de maçonnerie qui leur faisait face. Il vit les lignes de faille, non pas comme des fissures physiques, mais comme des veines de ténèbres là où le sacrifice des divinités avait été mal consommé.

— Là, dit-il d'une voix enrouée par la poussière. Le linteau supérieur. Le mortier y est plus fluide, plus jeune. Les âmes qu'ils ont pressées pour ce segment n'ont pas encore renoncé à leur forme originelle. Elles luttent contre la compression du basalte. C'est le point de rupture.

Kara ajusta une vis de pression. Le sifflement de l'appareil changea de ton, devenant plus grave, plus viscéral. Le sol, fait de dalles de schiste noir, se mit à frissonner. Ce n'était pas un tremblement de terre, mais une nausée de la matière.

— Valérius a resserré la garde, reprit Kara, ses doigts agiles dansant parmi les rouages. Les sentinelles de fer patrouillent désormais dans les galeries de service toutes les demi-heures. Ils sentent que la muraille s'agite. L'Architecte sait que la structure souffre d'une fièvre qu'il ne peut soigner avec ses rituels habituels.

Liu-7 posa sa main calleuse contre la pierre. Elle était chaude, animée d'un battement de cœur irrégulier. Il ferma les yeux. Grâce à la perle, il plongea dans l'architecture de l'Innommable. Il vit la Grande Barrière non comme un bouclier, mais comme une immense mâchoire de pierre se refermant sur le cosmos. Chaque bloc posé était un clou enfoncé dans la chair de l'univers, une tentative désespérée de figer le mouvement des étoiles pour que l'Empire puisse régner sur un cimetière éternel.

Soudain, un bruit de pas cadencés résonna dans le couloir adjacent. Le froissement de la soie sur la pierre et le cliquetis des masques respiratoires en or. Valérius.

— Éteins-le, ordonna Liu-7 dans un souffle.

Kara bloqua le mécanisme d'un geste sec. Le silence revint, plus lourd qu'avant, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur leurs bras. Ils se tapirent derrière un tas de décombres, des éclats de basalte tranchants comme des rasoirs de verre.

L'ombre de l'Architecte s'étira sur le mur, déformée, monstrueuse. Il ne portait pas de lanterne ; sa seule présence semblait aspirer la faible lueur des tubes de néon mourants fixés au plafond. Il s'arrêta exactement devant le segment que Liu-7 avait désigné. Valérius leva une main gantée de velours noir et effleura la pierre avec une tendresse de prédateur.

— Elle chante faux, murmura l'Architecte. Sa voix, filtrée par le masque d'or, ressemblait au glissement d'un parchemin sur de la glace. Le chœur des sacrifiés perd son harmonie. Il y a une dissonance dans l'équation. Un parasite qui s'insinue dans la trame de ma création.

Il se tourna lentement, son regard dissimulé derrière des lentilles d'obsidienne balayant l'obscurité de l'alcôve. Liu-7 retint sa respiration, serrant les dents pour ne pas recracher la perle qui lui brûlait désormais les gencives jusqu'au sang. Il sentait la volonté de Valérius, une force froide et géométrique, qui cherchait à ordonner le chaos environnant.

— Sortez, dit Valérius. Je sens l'odeur de la sueur et de la peur. Ce sont des parfums que je connais bien, ils sont le mortier de mon monde. Mais ici, ils sont mêlés à quelque chose d'autre... Une odeur de blasphème.

Un garde, revêtu d'une armure de plaques de fer noirci, s'avança dans l'ombre, la main sur la garde d'une épée courte. Liu-7 échangea un regard avec Kara. La jeune femme tenait son appareil contre son cœur comme on protège un nouveau-né. Elle

n'avait pas la force du guerrier, mais elle possédait la clé de la ruine.

— Ne bouge pas, murmura Liu-7 à l'oreille de sa compagne.

Il se leva lentement, sortant de la pénombre. Sa silhouette noueuse, couverte de la poussière grise des chantiers, contrastait violemment avec l'élégance funèbre de l'Architecte.

— Ce n'est pas un blasphème, Valérius, dit Liu-7 d'une voix qui semblait sortir des profondeurs d'une mine. C'est de la fatigue. La pierre est lasse de porter vos mensonges. Elle veut redevenir poussière d'étoile.

L'Architecte laissa échapper un rire sec, un cliquetis métallique.

— Le matricule Liu-7. L'homme qui comprend la pierre mieux que ses propres frères. Tu crois que ton intelligence tactile te donne un droit de regard sur le destin de l'espèce ? Cette muraille est la seule chose qui nous sépare de l'Innommable. Sans elle, le vide nous dévorerait en un battement de cil.

— Ce n'est pas un rempart, cracha Liu-7, et le sang mêlé à la lumière de la perle coula sur son menton. C'est un linceul. Vous n'avez pas peur de ce qui est dehors. Vous avez peur de ce qui est en nous, de cette lumière que vous pressez et liquéfiez pour bâtir vos prisons de basalte.

Valérius fit un geste imperceptible de la main. Le garde s'élança. Liu-7 ne recula pas. Il laissa la perle rouler sur le bout de sa langue et, dans un effort de volonté qui lui déchira les poumons, il projeta la vision que l'objet lui octroyait. Pour un instant, l'alcôve fut inondée d'une clarté insoutenable, une irradiation d'or et de pourpre qui révéla la structure intime de la réalité.

Le garde s'effondra, les mains sur ses yeux calcinés. Valérius lui-même recula,

protégeant son masque d'or de son bras drapé de soie.

— Maintenant ! hurla Liu-7.

Kara déclencha l'appareil. Elle ne chercha pas à produire un son, mais une onde de choc pure. Le cristal de quartz vira au blanc bleuté et une vibration d'une intensité terrifiante déchira l'air. Ce fut comme si l'univers entier poussait un cri de délivrance.

Le bloc de basalte devant eux, ce colosse de plusieurs tonnes, commença à gémir. Des veines de lumière dorée apparurent à sa surface, suivant les lignes de faille que Liu-7 avait identifiées. Le mortier se liquéfia, redevenant pour un instant l'essence divine dont il était issu. Puis, avec un fracas de verre brisé qui résonna dans toutes les entrailles d'Orion, la pierre éclata.

Ce n'était pas une explosion de poudre noire, mais une désintégration. Le basalte se transforma en une pluie de sable fin, libérant les spectres emprisonnés qui s'envolèrent en tourbillons de feu follet. La structure de la muraille, privée de ce point d'appui crucial, commença à s'affaisser, les blocs supérieurs grinçant les uns contre les autres dans une agonie de granite.

Valérius, debout au milieu du chaos de poussière, regardait le trou béant dans sa muraille parfaite. Pour la première fois, son masque d'or reflétait autre chose que l'ordre : il reflétait l'abîme.

— Vous ne savez pas ce que vous avez fait, murmura-t-il alors que les alarmes de la cité-chantier commençaient à hurler au loin. Vous avez ouvert la porte.

— Non, répondit Liu-7 en ramassant son levier de fer au milieu des décombres. Nous avons simplement brisé la cage. La suite appartient à la lumière.

Ils s'enfoncèrent dans les nuages de suie, laissant derrière eux l'Architecte face à sa

ruine, tandis que dans les fondations de l'Empire, le premier écho d'un effondrement total commençait à se propager, une onde de liberté que nulle pierre, fût-elle stellaire, ne pourrait plus jamais contenir.

Chapitre 7

Le Pacte de l'Innommable

La poussière de basalte s'insinuait sous les paupières de Liu-7 comme un sable de verre, une lèpre grise et abrasive qui ne quittait jamais la peau des damnés d'Orion. Dans les boyaux étroits des fondations, là où le silence n'était rompu que par le goutte-à-goutte visqueux du mortier divin, l'air pesait le poids du plomb. Liu-7 rampait, le ventre contre la pierre froide, ses doigts noueux cherchant les aspérités d'un granite vieux comme le monde. Sous sa langue, la perle de Lumière Pure lui brûlait le palais, un tison d'argent qui transformait sa salive en un fiel métallique. La douleur était son seul phare. Elle lui accordait cette vision proscrite, ce voile déchiré où la matière cessait d'être opaque pour révéler les courants d'agonie qui irriguaient la Muraille.

Il atteignit l'interstice d'une corniche surplombant le Sanctuaire des Géométries, une nef immense où le luxe des soies noires de Valérius insultait la fange des niveaux inférieurs. Là, l'Architecte ne portait pas son masque d'or. Son visage, d'une pâleur de cire, semblait s'effriter sous la lueur des ostensoirs de cuivre. Valérius se tenait devant une table de porphyre jonchée de parchemins de peau humaine, des cartes dont les tracés ne suivaient aucune logique terrestre.

Liu-7 pressa sa joue contre la roche suintante. La perle sous sa langue pulsa, et soudain, le décor changea. Les murs de la nef ne lui apparurent plus comme du basalte taillé, mais comme des empilements de cadavres célestes, des membres de lumière pétrifiés, entrelacés dans une géométrie de cauchemar. Le mortier qui scellait les blocs n'était pas un liant, mais une sève de douleur pure, extraite des pressoirs où l'on broyait les divinités captives.

— L'onction progresse, murmura Valérius, sa voix résonnant comme un froissement de parchemin dans le vide de la salle. Le Grand Sarcophage est presque scellé.

L'Architecte s'adressait à une ombre mouvante nichée dans un angle de la pièce, une noirceur si dense qu'elle semblait dévorer les rayons des flambeaux. Ce n'était pas un homme, ni même un spectre, mais une déchirure dans la trame du réel.

— Les peuples croient à un bouclier, reprit Valérius en lissant d'un geste lent la soie de sa manche. Ils apportent leurs fils et leurs filles au chantier comme on offre des hosties à un sauveur. Ils pensent que chaque pierre posée est un rempart contre l'Innommable. Ils ne voient pas que nous ne bâtissons pas une forteresse, mais une table de banquet.

Un frisson, plus froid que le vide sidéral, parcourut l'échine de Liu-7. Il serra les dents sur la perle ardente, manquant de s'étouffer avec le sang qui commençait à perler de ses gencives.

— L'univers est trop vaste, trop diffus, continua l'Architecte avec une sorte de ferveur malade. La lumière s'y perd, s'y dilue. Pour que l'Innommable puisse s'en repaître, il fallait la concentrer, l'enfermer dans cette cage de parsecs. La Barrière n'est pas faite pour repousser ce qui griffe au-dehors. Elle est faite pour compresser tout ce qui brille encore au-dedans, jusqu'à ce que l'éclat de la création devienne une pulpe épaisse, un mets digne de Sa faim.

L'ombre dans le coin de la pièce s'étira, et Liu-7 crut entendre un son qui n'appartenait à aucune langue, un craquement d'os et d'étoiles que l'on broie sous une meule. L'Empire n'était pas le dernier bastion de la vie ; il en était le boucher. Valérius n'était pas un bâtisseur, mais un intendant préparant le sacrifice ultime. Chaque coup de pioche de Liu-7, chaque goutte de sueur versée par les dix mille damnés, n'avait servi qu'à aiguïser le couteau qui allait égorger le cosmos.

Liu-7 vit alors, à travers la luminescence de la perle, le véritable dessein gravé dans les fondations. La Muraille ne faisait pas face à l'Innommable. Ses bastions, ses tours, ses créneaux de pierre stellaire étaient tous orientés vers l'intérieur, tels des miroirs concaves destinés à focaliser le rayonnement de chaque soleil, de chaque âme, vers le cœur de la cité-chantier. C'était un entonnoir colossal, un pressoir à lumière où l'humanité n'était que le clou que l'on enfonçait, coup après coup, dans son propre cercueil de verre.

— Le pacte est scellé dans le sang des anciens dieux, dit Valérius en s'inclinant devant l'ombre. Quand la dernière pierre sera jointe, quand le dernier cri sera étouffé par le mortier, le Grand Vide pourra enfin s'attabler. Et nous, les serviteurs de l'ombre, nous serons les seuls témoins du grand silence.

L'Architecte rit, un son sec comme le bris d'une branche morte. Il ramassa un compas de laiton et traça un cercle parfait sur une carte stellaire, barrant d'un trait sombre des systèmes entiers.

Liu-7 recula, ses genoux heurtant la pierre brute. Un éclat de basalte se détacha et tomba dans le vide de la nef, un bruit dérisoire qui résonna pourtant comme un coup de tonnerre dans le silence du sanctuaire. Valérius s'interrompit. Son masque d'or, posé sur la table, sembla fixer le plafond de ses orbites vides.

— Qui va là ? lança l'Architecte, sa voix retrouvant sa dureté de commandement.

Liu-7 ne répondit pas. Il se retourna et s'enfonça dans les ténèbres des conduits, le goût du sang et de la Lumière Pure se mêlant dans sa gorge. Il n'était plus seulement un forçat, un rouage dans une machine qu'il ne comprenait pas. Il portait désormais le poids d'une vérité plus lourde que la Muraille elle-même. Le rempart était une cage. L'espoir était un leurre. Et l'Empire, dans sa folie de grandeur, avait vendu le soleil pour une place à la table de celui qui dévore tout.

Il rampait maintenant avec une frénésie de bête traquée, ses mains s'écorchant sur le granite, le souffle court. Il devait rejoindre les niveaux inférieurs. Il devait dire aux autres que le mortier n'était pas fait pour tenir les pierres ensemble, mais pour étouffer le cri de l'univers. Sous sa langue, la perle s'éteignait doucement, laissant sa bouche amère et son esprit hanté par l'image de la Muraille : non pas un bouclier contre l'abîme, mais un autel immense, dressé dans le vide, attendant que le sacrificateur vienne enfin réclamer son dû.

Chapitre 8

Le Chant des Oxyde

La poussière n'était plus une simple nuisance ; elle était devenue la chair même de l'air, une suie minérale qui tapissait les poumons de Liu-7 comme une gangue de plomb. Chaque inspiration était une érosion, chaque expiration un nuage de basalte grisâtre qui retombait sur ses mains calleuses. Sous sa langue, la perle de Lumière Pure pulsait, un tison de glace vive qui lui dévorait le palais. Elle lui offrait cette vision seconde, ce don maudit de percevoir, par-delà la pierre froide, le tourment des entités broyées. Le mortier des murs ne se contentait pas de lier les blocs ; il gémissait. Un murmure inaudible pour l'oreille humaine, mais qui résonnait dans les os de Liu-7 comme le glas d'un monde agonisant.

Il s'enfonça plus avant dans les boyaux de la Section Tertiaire, là où l'obscurité se faisait visqueuse, chargée de l'odeur de l'ozone et de la sueur rance des forçats. Autour de lui, les parois de la Muraille semblaient respirer. Ce n'était point une illusion de l'esprit fatigué. Les veines de basalte, irriguées par le suc des divinités liquéfiées, tressaillaient. Liu-7 posa une main sur la paroi. Sous la rugosité du grain, il sentit une fréquence nouvelle, un frissonnement qui n'appartenait pas aux cycles des machines impériales. C'était le signal.

Dans les recoins d'ombre, des silhouettes se mouvaient avec la lenteur spectrale des damnés. Les Écorchés, ses frères de misère, avaient pris position. Ils ne maniaient point d'explosifs — la pierre stellaire aurait bu la déflagration sans sourciller — mais des diapasons de fonte noire, forgés dans le secret des forges clandestines. Ils s'attaquaient à l'harmonie même de l'édifice.

Soudain, le premier accord monta des profondeurs.

Ce n'était pas un bruit, mais une pression. Une note si basse qu'elle fit vibrer les dents dans les gencives et refluer la bile dans les gorges. Le Chant des Oxydes venait de naître. Dans les galeries inférieures, les saboteurs frappaient les points de résonance, ces nœuds géométriques où la structure de Valérius était la plus tendue, la plus fragile dans sa perfection. La pierre commença à chanter, un hurlement minéral qui répondait à l'agonie du mortier céleste. Les joints de la muraille s'irisèrent d'une lueur malsaine, un bleu électrique qui trahissait la déstabilisation de la substance divine.

À des lieues de là, dans la Loge de l'Équilibre, l'Architecte Valérius se tenait immobile devant ses ostensoirs de cuivre. Il n'avait pas besoin de regarder ses stathmomètres pour comprendre. La vibration remonta par la semelle de ses bottes de soie, une souillure dans sa symphonie de pierre. Son masque d'or pur capta les reflets des lampes à huile de baleine, transformant son visage en une idole impassible. Pourtant, ses doigts longs et effilés se crispèrent sur le rebord de sa table de traçage.

— Une impureté, murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un souffle filtré par les treillis de son respirateur. Une limaille humaine dans les rouages de l'Éternité.

Il ne ressentait ni colère, ni crainte, mais une profonde lassitude esthétique. Pour lui, la rébellion n'était qu'une erreur de calcul, une variable parasite qu'il fallait purger pour que l'œuvre puisse atteindre sa plénitude. Il fit un signe de la main, un geste gracieux qui commanda l'inexorable.

— Libérez les Veilleurs de Fer. Qu'ils parcourent les veines de la terre. Qu'ils ne laissent derrière eux que le silence du granite.

Dans les casernements cyclopéens, les Gardes d'Acier s'éveillèrent. Ce n'étaient point des hommes, mais des automates de fer-froid, mus par des pistons de vapeur et des ressorts de torsion d'une puissance brute. Leurs armures articulées, noircies au feu, ne portaient aucun ornement, hormis le sceau de l'Architecte gravé sur le plastron. Ils

s'ébranlèrent dans un fracas de métal contre pierre, leurs pas cadencés faisant écho au sabotage des rebelles. Ils ne portaient pas de torches ; leurs optiques de verre poli perçaient les ténèbres par la simple détection de la chaleur des corps vivants.

Liu-7 entendit leur approche. Un martèlement lourd, mécanique, qui se rapprochait des conduits de maintenance. Il pressa la perle de Lumière sous sa langue, et la douleur fut telle qu'il faillit s'évanouir. Mais la vision s'élargit. Il vit alors la Muraille non plus comme un mur, mais comme une immense cage thoracique dont les côtes étaient des parsecs de basalte. Il vit les fluides divins bouillonner sous l'effet du Chant des Oxydes, cherchant à s'échapper par les pores de la roche.

— Frappez ! hurla-t-il à l'adresse des ombres qui l'entouraient. Frappez jusqu'à ce que la pierre se souvienne qu'elle fut étoile !

Les Écorchés redoublèrent d'ardeur. Les diapasons hurlaient. Des fissures, fines comme des cheveux de givre, commencèrent à zébrer les blocs de fondation. Un liquide doré, épais comme du miel et brûlant comme du soufre, se mit à suinter des interstices. C'était le sang des dieux, le mortier qui refusait soudain de tenir. L'odeur de l'encens et du carnage remplit la galerie.

C'est alors que le premier Garde d'Acier déboucha dans la salle des pressoirs. Sa silhouette massive obstruait le tunnel, ses yeux de verre rougeoyant d'une lueur cruelle. Sans un mot, sans une sommation, il leva sa masse d'armes — un bloc de fer plein capable de broyer un crâne comme une coquille d'œuf.

Le premier saboteur fut fauché en plein élan. Le bruit de ses os se brisant se perdit dans le vacarme du Chant des Oxydes. Liu-7 recula, ses mains cherchant aveuglément un outil, une arme, n'importe quoi pour contrer cette marée de métal. Il ramassa un éclat de basalte tranchant comme un rasoir, imprégné de la Lumière qui fuyait des murs.

— Vous ne pouvez pas arrêter le cri, cracha Liu-7, alors que deux autres automates émergeaient de l'obscurité derrière leur meneur. Vous avez bâti votre empire sur des martyrs, mais la pierre a une mémoire.

Les Gardes avancèrent, leurs articulations de cuivre grinçant sous l'effort. Ils étaient l'ordre, froid et immuable. Liu-7 sentit la chaleur de la perle se propager dans ses veines, ses muscles se bandant sous une force qui n'était plus tout à fait la sienne. La Lumière Pure réclamait sa sortie. Elle voulait rejoindre le chaos que les saboteurs avaient déclenché.

Une section entière du plafond s'effondra soudain, libérant une cascade de gravats et de mortier incandescent. Le Chant des Oxydes atteignait son paroxysme, une dissonance absolue qui faisait éclater les cristaux de roche. Dans la poussière et les débris, Liu-7 s'élança vers le premier automate. Il ne voyait plus la machine, mais la faille dans son armure, le point de tension où la géométrie de l'Architecte défaillait.

Il frappa. Non pas avec la force d'un homme, mais avec la rage d'un univers que l'on avait tenté de murer. L'éclat de basalte s'enfonça dans la jointure du cou de la machine, là où les câbles de transmission étaient à nu. Une gerbe d'étincelles et d'huile noire l'éclaboussa. Le Garde d'Acier tituba, ses systèmes de navigation affolés par la résonance qui secouait la galerie.

Mais derrière lui, des dizaines d'autres pas résonnaient. Valérius n'avait pas envoyé une escouade ; il avait lancé une légion. La Muraille vibrait désormais d'une vie propre, une vie convulsive et destructrice. Les rebelles tombaient les uns après les autres, écrasés par la supériorité mécanique des Veilleurs, mais le mal était fait. La structure interne de la section 8 présentait des signes de fatigue moléculaire.

Liu-7, acculé contre une paroi qui pleurait de l'or liquide, comprit que le sabotage ne suffirait pas à abattre l'édifice, mais qu'il venait d'ouvrir une brèche dans le mensonge de l'Empire. Pour la première fois depuis des éons, la Grande Barrière n'était plus un

rempart infranchissable, mais une construction vulnérable, travaillée par la pourriture de sa propre cruauté.

Il recacha la perle sous sa langue, sentant le goût du sang et de l'ozone saturer ses sens. Il s'engouffra dans une fissure étroite, un conduit de drainage que les automates, trop larges, ne pourraient emprunter. Derrière lui, le Chant des Oxydes s'éteignait dans les râles des mourants, mais la vibration, elle, demeurait, tapie au cœur de la pierre, attendant le prochain accord pour déchirer le voile.

Valérius, du haut de sa tour, observa les cadrans revenir lentement à la normale. Mais sa main tremblait toujours. Il savait que la perfection avait été souillée. La faille était là, invisible à l'œil nu, mais inscrite dans la fibre même du monde. La cage avait tremblé, et dans le vide infini, ce qui griffait à la porte venait d'entendre le premier craquement.

Chapitre 9

L'Embrassement du Basalte

La bise d'Orion n'était pas un vent, mais un râle de poussière et de givre noir qui s'insinuait sous les haillons de lin poisseux de Liu-7, mordant la chair tannée par des décennies de labeur servile. Chaque mouvement de ses articulations rouillées par l'effort et les radiations arrachait un gémissement à la carcasse de son corps, mais son esprit demeurait rivé sur le faite de la Grande Barrière. Sous ses pieds, l'abîme de basalte s'étendait, une mer pétrifiée de souffrance où dix mille âmes s'échinaient dans l'ombre des échafaudages de fer forgé.

Sous sa langue, la perle de Lumière Pure n'était plus une simple gemme dérobée ; elle était devenue un charbon ardent, un tison de fureur divine qui lui dévorait le palais. Le goût du sang mêlé à l'ozone lui emplissait la bouche, une amertume métallique qui lui rappelait le prix de la vérité. Ce n'était pas du mortier qui maintenait ces blocs cyclopéens, mais le suc vital de divinités broyées, une onction de lumière captive transformée en ciment par l'alchimie noire de l'Empire.

Il atteignit la plateforme supérieure, là où les injecteurs de bronze, semblables à des trompettes apocalyptiques, déversaient le fluide sacré dans les veines de la pierre. L'air ici était saturé d'une odeur de sanctuaire profané, un mélange de musc antique et de soufre industriel. Les automates de garde, sentinelles de fer-blanc aux rouages grinçants, patrouillaient plus bas, leurs lanternes de verre dépoli balayant la brume de basalte. Liu-7 se coula dans l'ombre d'un contrefort, ses doigts calleux caressant la pierre froide, sentant la pulsation sourde des dieux agonisants sous la surface.

Soudain, une vibration imperceptible fit frémir la plante de ses pieds. Ce n'était pas le battement de la machine, mais une dissonance, un accord rompu qui s'élevait des

profondeurs du chantier. Kara avait commencé. Le dispositif sonore, un assemblage de diapasons de cuivre et de résonateurs de cristal, lançait son cri de rupture contre l'ordre établi. Le son était inaudible pour l'oreille humaine, mais la structure même de la Barrière en tressaillit. Les joints de mortier, ce sang divin coagulé, se mirent à suinter une lueur d'un bleu maladif.

Liu-7 s'élança vers le puits d'injection principal, une gueule béante de fonte où bouillonnait le mélange infâme. La chaleur qui s'en dégageait était insoutenable, une fièvre de fin des temps. Il vit le mécanisme de pompage, d'immenses pistons de bois et d'acier qui s'abaissaient avec une régularité de métronome, forçant le fluide dans les entrailles de la muraille.

Il cracha la perle dans sa main. Elle n'était plus qu'une larme incandescente, vibrant d'une énergie qui semblait vouloir déchirer la réalité même. En la regardant, il vit brièvement les visages de ceux qui avaient été pressés pour bâtir ce rempart : des yeux d'éternité, des bouches ouvertes sur des chants silencieux, une splendeur mutilée par l'ambition de Valérius.

« Pour la lumière que vous avez éteinte, » murmura-t-il, sa voix n'étant qu'un sifflement dans le vacarme des pistons.

Il glissa la perle dans l'orifice de l'injecteur, juste au moment où le piston de bronze s'abattait.

Le contact fut instantané. Ce ne fut pas une explosion, mais une transfiguration. La Lumière Pure, au contact du mortier corrompu, agit comme un ferment de révolte. Un éclair d'un blanc insoutenable jaillit de la cuve, transformant le bronze en une dentelle incandescente. Le rugissement qui suivit ne fut pas celui de la poudre, mais le cri de délivrance d'une légion d'esprits brisant leurs chaînes.

À l'autre extrémité de la plateforme, le son de Kara atteignit son paroxysme. Les

blocs de basalte, autrefois inébranlables, commencèrent à se désolidariser. Des fissures, pareilles à des éclairs figés, coururent le long de la muraille, libérant des gerbes d'une clarté aveuglante. Le mortier ne tenait plus ; il s'embrasait. La pierre stellaire, nourrie pendant des éons de la substance des cieux, se souvenait de son origine et cherchait à retourner au vide.

Liu-7 fut projeté en arrière par l'onde de choc. Il tomba sur le sol de pierre, sentant les éclats de basalte lui lacérer le visage. Il ne ressentait aucune douleur, seulement une étrange légèreté. Autour de lui, l'architecture de l'oppression s'effondrait. Les grandes grues de bois de chêne volaient en éclats, les chaînes de fer se rompaient comme des fils de soie, et les gardes impériaux, dans leurs armures de parade, n'étaient plus que des fétus de paille emportés par l'ouragan de lumière.

Il tourna la tête vers la tour de Valérius. L'Architecte, silhouette minuscule drapée de noir, semblait contempler l'annihilation de son œuvre avec une stupeur pétrifiée. La cage se brisait. Le sarcophage de pierre que l'humanité avait construit autour de son propre destin se fissurait de toutes parts.

La réaction en chaîne se propageait désormais sur des lieues. La Grande Barrière, ce rempart de parsecs, n'était plus qu'une traînée de feu blanc dans le noir d'Orion. La lumière ne se contentait pas de détruire la pierre ; elle purifiait l'espace, brûlant les miasmes de la servitude, effaçant les mensonges gravés dans le basalte.

Liu-7 ferma les yeux, le visage tourné vers l'embrasement. Il sentit la chaleur de la perle, non plus comme une brûlure, mais comme une caresse. Il n'était plus le forçat, le tailleur de pierre, le matricule anonyme. Il était le levain de la fin des temps. Dans le lointain, il crut entendre, par-delà le fracas de l'écroulement, le premier soupir d'un univers qui recommençait à respirer.

La muraille sous lui s'inclina. Un pan entier de la courtine, haut comme une montagne, bascula dans le vide sidéral. Liu-7 se laissa emporter par la chute, une

silhouette de poussière et de lin au milieu d'une pluie d'étoiles moribondes. Le basalte brûlait, et dans cette incandescence finale, l'Innommable qui attendait de l'autre côté ne trouva plus une cage, mais un brasier prêt à l'accueillir. La pierre était devenue soleil, et l'ombre de l'Empire n'était plus qu'une poignée de cendres dispersée par le souffle du renouveau.

Chapitre 10

Le Masque de l'Or Pur

Le vent du néant s'engouffrait dans les jointures de la muraille avec un sifflement de damné, charriant des effluves de soufre et de poussière d'étoile broyée. Liu-7 agrippa le montant d'un échafaudage de chêne noir, le bois craquant sous la force de ses doigts calleux, striés par des décennies de labeur servile. Ses poumons, encrassés par le basalte, brûlaient à chaque inspiration, mais la douleur n'était plus qu'un lointain écho, une rumeur étouffée par l'incandescence de la perle qu'il gardait sous sa langue. Le petit orbe de Lumière Pure pulsait contre son palais, diffusant un goût de foudre et d'éternité, une chaleur qui lui rongeaient la chair tout en lui révélant la vérité hideuse de l'ouvrage.

Plus haut, sur la plateforme de porphyre qui surplombait l'abîme, l'Architecte Valérius se tenait immobile, telle une idole de jais au milieu du chaos. Ses soies sombres battaient l'air comme les ailes d'un corbeau de mauvais augure. À travers les fentes de son masque d'or pur, dont les ciselures représentaient des constellations oubliées, ses yeux ne scrutaient pas l'horizon, mais les fissures qui lézardaient déjà la base de son chef-d'œuvre.

— Tu es en retard, tailleur de pierre, lança Valérius, sa voix amplifiée par les filtres de son respirateur précieux, résonnant avec une clarté cristalline et inhumaine. Le mortier ne prend plus. Le sang des captifs célestes s'est aigri. Sens-tu cette odeur de décomposition ? Ce n'est pas la mort des hommes, c'est l'agonie des principes premiers.

Liu-7 se hissa sur le dernier degré de la passerelle, le lin de sa tunique claquant furieusement contre ses flancs noueux. Il ne répondit pas d'emblée. Ses yeux d'acier,

habitué à l'ombre des carrières, fixaient le masque d'or. Il voyait, par-delà le métal noble, la terreur d'un homme qui avait vendu l'univers pour une illusion de géométrie parfaite. Sous leurs pieds, la Grande Barrière, ce rempart de parsecs censé protéger les derniers lambeaux de la civilisation, gémissait comme une bête qu'on égorge.

— Ton ouvrage est une imposture, Valérius, finit par dire Liu-7, sa voix rauque, chargée de la suie des forges. Tu n'as pas bâti un bouclier. Tu as dressé un sépulcre. Chaque bloc de basalte que j'ai taillé, chaque joint que j'ai lissé avec la sueur de mes frères, n'était qu'un clou de plus dans le cercueil de la lumière.

L'Architecte fit un pas vers le bord du précipice. En bas, à des lieues de profondeur, les réservoirs de mortier divin se rompaient. Des lueurs opalescentes, des bleus électriques et des ors liquides s'échappaient des cuves de pierre, s'écoulant dans le vide comme le pus d'une plaie cosmique. C'était la substance des dieux, liquéfiée, pressée, réduite à une fonction de liant pour une maçonnerie de ténèbres.

— L'ordre exige des sacrifices, rétorqua Valérius en levant ses mains gantées de cuir fin vers le ciel de soufre. L'Innommable griffe à nos portes. Préfères-tu la dissolution dans le chaos pur à la solidité de ce granit ? La pierre est la seule certitude. La pierre ne rêve pas. La pierre ne trahit pas.

— La pierre que tu as utilisée est vivante, Valérius. Elle hurle.

Liu-7 cracha la perle de Lumière Pure dans la paume de sa main. L'éclat était si violent que l'or du masque de l'Architecte parut soudain terne, presque gris. Les spectres des divinités sacrifiées, des entités de pur rayonnement dont les noms avaient été effacés des chroniques, commencèrent à se matérialiser dans l'air saturé d'ozone. Des formes éthérées, vastes et tourmentées, s'enroulaient autour des piliers de la muraille, leurs gémissements faisant vibrer la structure jusque dans ses fondations les plus enfouies.

Un craquement titanesque déchira le silence des sphères. Un pan entier de la courtine, une masse de basalte haute comme une montagne, se détacha. Le son n'était pas celui de la pierre qui se brise, mais celui d'un monde qui se déchire. Des blocs de plusieurs tonnes furent projetés dans le vide sidéral, emportant avec eux les échafaudages de bois et les corps minuscules des forçats qui n'avaient pas eu le temps de fuir.

Valérius chancela. Son masque d'or se fendit sous la pression de la lumière libérée.

— Mon pacte... balbutia-t-il, ses doigts griffant l'air pour tenter de retenir les pans de son autorité qui s'effondraient. L'Innommable... il va entrer... Tout sera dévoré...

— Qu'il entre, répondit Liu-7 avec une sérénité terrible. Mieux vaut le néant qu'une éternité passée à servir de mortier pour ta vanité.

La plateforme sous eux s'inclina brusquement. Les spectres divins, désormais libérés de la compression du basalte, se ruèrent vers l'Architecte. Ils ne cherchaient pas la vengeance, mais la réintégration. Ils voyaient en lui le récipient de leur souffrance. Les mains de lumière, froides comme le vide entre les étoiles, s'agrippèrent aux soies noires de Valérius. L'homme poussa un cri, un son aigu qui fut immédiatement étouffé par le fracas du granit se brisant en mille morceaux. Le masque d'or fut arraché, révélant un visage de vieillard flétri par l'ambition, avant que l'Architecte ne soit aspiré dans le tourbillon de spectres et de débris, emporté vers les profondeurs où la pierre redevenait poussière.

Liu-7 resta un instant seul au sommet de la ruine. La muraille sous lui bascula vers le vide. Il ne chercha pas à se retenir. Il sentit la chaleur de la perle, non plus comme une brûlure, mais comme une caresse. Il n'était plus le forçat, le tailleur de pierre, le matricule anonyme. Il était le levain de la fin des temps. Dans le lointain, il crut entendre, par-delà le fracas de l'écroulement, le premier soupir d'un univers qui recommençait à respirer.

La muraille sous lui s'inclina. Un pan entier de la courtine, haut comme une montagne, bascula dans le vide sidéral. Liu-7 se laissa emporter par la chute, une silhouette de poussière et de lin au milieu d'une pluie d'étoiles moribondes. Le basalte brûlait, et dans cette incandescence finale, l'Innommable qui attendait de l'autre côté ne trouva plus une cage, mais un brasier prêt à l'accueillir. La pierre était devenue soleil, et l'ombre de l'Empire n'était plus qu'une poignée de cendres dispersée par le souffle du renouveau.

Chapitre 11

Un Sarcophage de Lumière

Le silence qui suivit l'effondrement ne fut pas une absence de bruit, mais une présence pesante, une nappe de vide s'étendant sur les décombres de l'orgueil humain. Le fracas titanesque de la muraille, ce tonnerre de basalte qui avait déchiré le firmament pendant des éons de servitude, s'était mué en un sifflement ténu, celui de l'air s'échappant des poumons d'un monde agonisant. Liu-7 reposait sur un promontoire de roche noire, une vertèbre arrachée à l'échine brisée de la Grande Barrière. Autour de lui, le cosmos n'était plus cette tapisserie de ténèbres domestiquées par les lueurs de soufre de l'Empire, mais un gouffre béant, une gueule d'obsidienne semée de crocs de lumière froide.

Ses doigts, noueux et gercés par le froid sidéral, grattèrent la surface de la pierre. Le basalte était encore chaud, vibrant d'une agonie résiduelle. Sous ses ongles, une poussière de verre et de sang séché s'incrustait, témoignage du labeur des dix mille damnés dont il était le seul vestige encore debout. Sa tunique de lin, autrefois blanche sous les néons de la cité-chantier, n'était plus qu'un haillon de cendre, collé à sa peau tannée par les radiations. Il cracha un filet de salive mêlé de limaille. La perle de Lumière Pure, qu'il avait gardée si longtemps sous sa langue comme un secret brûlant, s'était dissoute. Elle ne laissait derrière elle qu'un goût de cuivre et d'éternité, et une vision qui ne s'éteindrait plus : celle des spectres divins, ces formes fluides et vultueuses qui, libérées de leur prison de mortier, s'élevaient désormais vers les hauteurs de l'empyrée, telles des fumées d'encens s'échappant d'un encensoir brisé.

À quelques pas de lui, une silhouette émergea d'un nuage de fuligine. Kara. Elle avançait avec la lenteur d'une ombre, ses pieds nus foulant les éclats tranchants du

basalte sans paraître en ressentir la morsure. Son visage, strié de cicatrices blanches comme autant de runes de douleur, était tourné vers le haut. Pour la première fois de leur existence de forçats, il n'y avait plus de plafond de fer, plus de voûte de pierre, plus de rempart pour occulter l'immensité.

— Regarde, murmura-t-elle, et sa voix n'était qu'un souffle érodé par le sel du vide. La cage est ouverte.

Liu-7 se redressa péniblement, ses articulations criant comme des gonds rouillés. Il contempla le désastre magnifique. Des pans entiers de la muraille flottaient dans le néant, des îles de roche et de rouille dérivant lentement, emportant avec elles les rêves de l'Architecte Valérius. Les échafaudages d'or pur, les pressoirs où l'on broyait l'essence des dieux, tout n'était plus que débris informes, une jonchée de vanités éparpillées sur le seuil de l'infini. L'Innommable, cette terreur que l'Empire avait brandie pour justifier chaque coup de fouet et chaque goutte de sueur, ne s'était pas rué sur eux. Il n'y avait pas de monstres griffant aux portes du vide, seulement l'immensité terrifiante d'un univers qui ne demandait rien, n'offrait rien, et se contentait d'être.

— L'Architecte disait que la pierre était notre salut, reprit Liu-7, sa main caressant une dernière fois le grain rugueux d'un bloc de basalte. Il disait que sans ce sarcophage, nous serions consumés par le rayonnement primordial.

Il leva les yeux vers les étoiles. Elles n'étaient plus les points fixes et rassurants d'une carte impériale, mais des foyers ancestraux, des brasiers de création et de destruction dont la nitescence l'aveuglait presque. La Grande Barrière n'avait jamais été un bouclier. C'était un linceul tissé de peur, une architecture de la fin des temps conçue pour étouffer le cri de la vie avant qu'il ne puisse atteindre les confins du cosmos. En érigeant ce rempart, l'humanité s'était enterrée vive, croyant ainsi échapper à la mort.

Le froid commença à mordre leurs chairs avec une vigueur nouvelle. Sans les

générateurs de chaleur de la cité-chantier, sans le souffle fétide des hauts-fourneaux, l'espace reprenait ses droits. C'était un froid pur, absolu, qui semblait vouloir pétrifier jusqu'à leurs pensées. Liu-7 sentit le givre se former sur ses cils. Il regarda ses mains, ces outils de chair qui avaient déplacé des montagnes pour construire leur propre prison, et il sourit. Un sourire douloureux, qui fendit ses lèvres gercées.

— Nous sommes nus, Liu, dit Kara en se rapprochant de lui. Plus rien ne nous protège. Le vent des étoiles va nous disperser comme de la paille de lin.

Elle avait raison. L'humanité n'était plus qu'une poignée de poussière sur le seuil d'une demeure trop vaste. Ils étaient vulnérables, livrés à la faim, au froid et à l'errance. Le destin n'était plus gravé dans la solidité d'un joint de pierre, il était devenu fluide, incertain, aussi impalpable que le sillage d'une comète.

— C'est le prix, répondit-il. La liberté n'est pas un palais, Kara. C'est un désert où l'on choisit son propre chemin, même s'il mène au néant.

Ils restèrent là, deux silhouettes de boue et de volonté, debout sur les ruines d'une civilisation qui avait préféré les murs à l'horizon. Autour d'eux, les débris de basalte continuaient leur lente dérive, s'éloignant vers les profondeurs de l'espace comme les restes d'un naufrage oublié. La lumière des divinités sacrifiées, autrefois prisonnière du mortier, s'était désormais diluée dans l'obscurité, rendant au cosmos sa clarté originelle.

Liu-7 sentit une étrange légèreté l'envahir. La perle sous sa langue n'était plus là, mais la vision demeurait. Il voyait les courants de l'éther, les marées invisibles qui reliaient les mondes entre eux. Il n'était plus le matricule anonyme, le rouage d'une machine de pierre. Il était un témoin. Le témoin du moment où l'homme avait cessé d'être un prisonnier de sa propre peur pour redevenir un enfant de l'inconnu.

Une lueur d'un bleu électrique, vestige d'un réservoir de mortier brisé, éclaira un

instant le visage de Kara. Ses yeux, débarrassés de la poussière de basalte, reflétaient l'immensité. Elle n'avait plus peur. Ils étaient les derniers tailleurs de pierre d'un monde qui n'avait plus besoin de murs.

L'Innommable n'était pas un ennemi à combattre, mais la réalité même de l'existence : une infinité de possibles, sans garantie, sans rempart, sans maître. L'Empire était tombé, non pas sous les coups d'un envahisseur, mais sous le poids de sa propre architecture suffocante. La pierre stellaire ne brûlait plus ; elle s'éteignait doucement, rendant au vide sa souveraineté.

Liu-7 prit la main de Kara. Ses doigts étaient froids, mais son sang battait encore, un rythme têtu et dérisoire face au silence des sphères. Ils commencèrent à marcher sur la crête de la ruine, sans but, guidés seulement par l'éclat des astres lointains. Derrière eux, le sarcophage de lumière était brisé. Devant eux, l'ombre et le feu des étoiles les attendaient. Ils étaient libres, et cette liberté était aussi tranchante qu'une lame d'obsidienne, aussi vaste que le vide qui les entourait désormais.

L'humanité n'était plus le clou que l'on enfonce dans son propre cercueil de lumière. Elle était le souffle qui s'échappe, l'étincelle qui s'égare, le premier pas hésitant sur un sol qui n'était plus fait de pierre, mais de rêves encore à forger, sous le regard indifférent des astres souverains.

FIN

Merci d'avoir lu "Brûler la Pierre Stellaire"

Une œuvre écrite par Sarah Bern

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)